

FIN DE LA ZONE BLEUE AVENUE LOUIS-LE-DÉBONNAIRE À METZ

Les sportifs usagers des Arènes en colère

La faute aux travaux, saturation garantie aux abords des Arènes dont les usagers sont inquiets. Car une fois le chantier terminé, le stationnement de l'avenue Louis-le-Débonnaire sera payant.

Photo Olivier TOUSSAINT



Alors que les travaux de réfection de l'avenue Louis-le-Débonnaire engendrent déjà de grosses perturbations, les clubs sportifs et les usagers des Arènes de Metz s'insurgent contre la mise en place des horodateurs et réclament le retour de la zone bleue. Hier soir, à l'invitation du Collectif des associations sportives des Arènes, Guy Cambianica, l'adjoint en charge de la mobilité et du stationnement, a fait face au feu des critiques.

« Le cœur de la vitrine sportive messine se meurt »

La fin de la zone bleue sur l'avenue Débonnaire inquiète les usagers des Arènes à Metz. Hier, c'est dans une ambiance tendue que l'adjoint en charge de la mobilité et du stationnement est venu à leur rencontre.

Le Collectif des associations sportives des Arènes n'en démord pas : la fin de la zone bleue et le passage au stationnement payant sur l'avenue Louis-le-Débonnaire, dont le réaménagement devrait s'achever à la fin du mois, risque de faire fondre le nombre de licenciés des vingt-deux structures sportives. Une perspective inenvisageable dont nous sommes déjà fait l'écho (RL des 19 août et 15 septembre). Alors autant le dire, organisée hier, la rencontre avec Guy Cambianica, adjoint au maire en charge de la mobilité et du stationnement, était particulièrement attendue... et tendue.

« L'avenue Louis-le-Débonnaire est une artère indispensable à la vie des Arènes, mais aussi pour le parc de la Seille et la piscine Lothaire. Aujourd'hui, le cœur de la vitrine sportive et bénévole de Metz se meurt. Dans certains clubs, les effectifs du mercredi ont déjà baissé de 20 à 30 % et avec l'ouverture de Muse, l'hémorragie risque de s'amplifier. Si nous ne voulons pas voir dix ans de travail anéanti, notre seule bouffée d'oxygène sera le retour de la zone bleue », a d'abord résumé Philippe Petit qui, avec Damien Portolano, co-préside le Casam.

Dans la salle, une cinquantaine de parents et de sportifs. Visiblement peu enclins à entendre les arguments écologiques de l' élu. Un élu, seul contre tous, qui se dit « conscient » de la difficulté à laquelle les associations sportives sont confrontées. « Conscient » tout autant de la problématique qu'engendra l'ouverture d'un grand centre commercial avec 800 salariés et l'arrivée de quelque 7 000 habitants à l'Amphithéâtre dont les parkings alentours sont déjà saturés. « La pression du stationnement va augmenter. Can-



A l'invitation de Philippe Petit et Damien Portolano, co-présidents du Casam, Guy Cambianica est venu défendre un plan de stationnement. Photo Olivier TOUSSAINT

nalisée par les voitures ventouses, si l'avenue revient en zone bleue, vous n'aurez plus aucune place pour vous garer. Il faut des tarifs dissuasifs pour éviter les p e n d u l a i r e s. ». Mouvement d'humeurs dans les rangs. « C'est déjà le cas ! L'avenue, Débonnaire, c'est devenu le cirque Pinder ! » Haussement de ton encore, lorsque Guy Cam-

« Dans certains clubs, les effectifs du mercredi ont déjà baissé de 20 à 30 % »

bianica évoque « le péché originel » de n'avoir pas prévu un parking souterrain à l'époque de la construction des Arènes, sous l'ère Rausch. Ou lorsqu'il fait le parallèle avec le Conservatoire de musique, sur les hauts de Sainte-Croix, qui « sans aucun parking, ni dépose-minute, n'a jamais fermé. » Il poursuit en rappelant qu'en plus des subventions, la

Ville de Metz débourse 1,7 M€ pour la mise à disposition des salles des Arènes. D'où l'idée pour les usagers venant de l'extérieur, de demander un complément de subventions à leur commune. Rires ironiques. « Est-ce que la Ville pourra négocier du temps de parking gratuit, le minimum pour la survie de nos associations ? », demande alors une voix. « Je ne vais quand même pas mettre ma fille de 3 ans dans un bus ! Savez-vous combien coûte un

abonnement ? », interroge une maman. « On tue le sport ! », renchérit un autre. Applaudissements nourris. Rappel au calme. Certains préfèrent quitter la salle.

Faisant face, Guy Cambianica promet que des réponses seront apportées d'ici à la fin de l'année. D'ici là, une réunion publique est programmée le mardi 24 octobre, à 20 h, salle République au Sablon.